



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

AMB

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

sonnier. Ses propres sujets le poignarderent ensuite dans une conspiration, l'an 810 avant J. C.

AMAZIAS, prêtre des veaux d'or qui étoient à Béthel, avertit Jéroboam, roi d'Israël, des prédictions qu'avoit faites, contre lui & contre le temple des idoles, le prophète Amos, & voulut empêcher ce dernier de manifester à Béthel les vérités funestes qu'il lisoit dans l'avenir. Amos lui prédit qu'il seroit mené captif en Syrie, où il mourroit de déplaisir; qu'on abuseroit de sa femme au milieu de la place de Samarie, & que ses fils & ses filles seroient tués par les mains des soldats de Salmanasar.

AMBIGAT, roi de toutes les Gaules du tems de Tarquin l'Ancien, vers l'an 590 avant J. C., étoit un prince très-puissant.

AMBIORIX, roi des Éburons ou des Nerviens, vers le pays de Liege, prit les armes contre les Romains; & les ayant fait donner dans une embuscade, défit une légion commandée par deux lieutenans de César. Depuis il attaqua en vain une autre légion, commandée par Quintus Cicéron, frere de l'orateur, l'an de Rome 701, & avant J. C. 53. Il se souleva dans la suite, & fut encore vaincu. César le défit avec près de 60,000 Gaulois. Il se retira dans un château, où il pensa être pris par l'armée Romaine. S'étant sauvé de là, il se réfugia dans les Ardennes, & il courut quelque tems dans la forêt avec quatre cavaliers, n'osant se fier à un plus grand nombre, sans qu'on sache pré-

cisément comment il a fini sa carrière.

AMBOISE, (George d') de l'illustre maison d'Amboise, ainsi appelée, parce qu'elle possédoit la seigneurie d'Amboise, fut ministre d'état sous Louis XII. Il se fit aimer de ce prince, lorsqu'il n'étoit encore que duc d'Orléans, & ne perdit point son amitié lorsqu'il fut monté sur le trône. Ce roi le fit son premier ministre, & n'eut pas à s'en repentir. Ce n'étoit point un grand homme; mais ses vertus supplétoient à ses lumieres. Il rendit les François heureux, & tâcha de conserver la gloire qu'ils s'étoient acquise. Il est vrai qu'il conseilla assez légèrement à Louis XII la conquête du Milanais en 1499. Louis - le - Maure, oncle & feudataire de Maximilien, étoit alors en possession de cette province; les François l'en dépouillerent. Ils en furent chassés bientôt après, & la reprirent encore, mais ne la conserverent point. D'Amboise nommé légat du pape, fut reçu à Paris en cette qualité, avec beaucoup de magnificence. Il travailla pendant sa légation à la réforme de plusieurs ordres religieux, des Jacobins, des Cordeliers, des moines de Saint Germain-des-Prés. Son dévouement le rendit aussi recommandable que son zèle. Il ne posséda jamais qu'un seul bénéfice, dont il consacra les deux tiers à la nourriture des pauvres & à l'entretien des églises. Après avoir gouverné les dioceses de Montauban & de Narbonne, il se contenta de l'archevêché de Rouen, & du chapeau de cardinal, sans vou-

loir y ajouter d'abbayes. Ayant remarqué que ses chanoines étoient charmés de le voir au chœur sous le même habit qu'eux, il n'y parut plus autrement tout légat qu'il étoit, hors les jours où il célébroit pontificalement. Il combla de présens sa cathédrale, & remplit son diocèse de monumens, tous marqués au coin de la grandeur de son ame & de son génie. Un gentilhomme de Normandie offrant de lui vendre une terre à vil prix pour marier sa fille, il lui donna la dot de la demoiselle, & lui laissa la terre. Ses vertus & la grande réputation qu'il s'étoit acquise dans toute l'Europe, lui firent donner le chapeau de cardinal; & on prétend qu'après la mort de Pie III, il eût été élevé sur la chaire de S. Pierre, sans l'opposition des Vénitiens. Ce qu'un historien ajoute, que le cardinal irrité, engagea Louis XII à leur faire la guerre, est un conte ridicule, une calomnie absurde contre le roi & le prélat. La France perdit le cardinal d'Amboise en 1510. Il mourut à Lyon dans le couvent des Célestins, à l'âge de 50 ans. On dit qu'il répétoit souvent au frere infirmier qui le servoit dans sa maladie : *Frere Jean, que n'ai-je été toute ma vie Frere Jean!* « Le cardinal d'Amboise, dit l'abbé Berault, sans avoir au degré suprême toutes les vertus qui ont signalé les évêques du premier âge de l'église, en eut toutefois qui dans tous les tems feront desirer des prélats qui lui soient comparables : il réunit d'ailleurs toutes les qualités sociales & politiques, qui sont les ministres & les ci-

» toyens précieux. Magnifique  
» & modeste, libéral & économe, habile & vrai, aussi grand homme de bien que grand homme d'état, le conseil & l'ami de son roi, tout dévoué au monarque & très-zélé pour la patrie, ayant encore à concilier les devoirs du légat du saint-siège avec les privilèges & les libertés de sa nation, les fonctions paternelles de l'épiscopat avec le nerf du gouvernement, & le caractère même de réformateur des ordres religieux avec le tumulte des affaires; & la dissipation de la cour; par-tout il fit le bien, réforma les abus, & captiva les cœurs, avec l'estime publique ». *Voy. sa Vie* par l'abbé le Gendre, 1721, in-4°, & en 2 vol. in-12; & ses *Lettres à Louis XII*, Bruxelles, 1712, 4 vol. in-12.

AMBOISE, (Aimery d') grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, successeur de Pierre d'Aubusson, en 1503, étoit frere du précédent. La victoire navale qu'il remporta en 1510 sur le soudan d'Egypte, proche Monte-Negro, lui fit un nom dans son ordre & dans l'Europe. Il ne vécut que 2 ans après cet événement, étant mort le 8 novembre 1512, en sa 78me. année. « C'étoit un prince sage, dit l'abbé de Vertot, dans le gouvernement, heureux dans toutes ses entreprises; qui enrichit son ordre des dépouilles des infidèles, sans s'enrichir lui-même; qui mourut pauvre, & n'en laissa point dans l'isle ».

AMBOISE, (François d') fils d'un chirurgien de Char-

les IX, fut élevé par les soins de ce prince au college de Navarre. Il eut ensuite une charge de maître des requêtes, & de conseiller d'état. Lorsqu'Henri III fut élu roi de Pologne, il suivit ce monarque dans ce pays. Il mourut vers 1620. C'est à lui qu'on attribue l'édition des *Œuvres d'Abailard*, en 1616, in-4°. On a de lui une comédie plaisante, intitulée: *Les Néapolitaines*, 1584, in-12.

AMBOISE, (Adrien d') frere du précédent, fut curé de S. André à Paris, & évêque de Tréguier en 1604: il mourut à son siege en 1616. Il est auteur de la tragédie d'*Holopherne*, 1520, in-8°.

AMBOISE, (Jacques d') docteur en médecine & recteur de l'université de Paris, étoit aussi frere du précédent. Ce fut sous son rectorat que l'université prêta serment à Henri IV, & commença le procès contre les jésuites: il mourut de la peste en 1606. On a de lui: *Orationes duæ in senatu habita pro universis Academia ordinibus*, in *Claramontenses*, qui se jésuitas dicunt, Paris, 1595, in-8°; & quelques autres Questions citées dans la *Bibliothèque de la médecine ancienne & moderne*, par M. Carrere.

AMBOISE. (Françoise d') Voyez FRANÇOISE.

AMBOISE. (Charles d') Voyez CHAUMONT.

AMBOISE, (Michel) sieur de Chevillon, fils naturel de Michel d'Amboise, amiral de France, mort en 1511, étoit né à Naples. La famille d'Amboise le fit élever, & lui procura le moyen de vivre; mais un mariage fait contre le vœu

de cette famille, & un crime auquel il participa, & pour lequel il fut mis en prison, lui attira son ressentiment, & le réduisit à la misere. Il vivoit encore en 1547. On a de lui divers ouvrages, où il prend le nom d'*esclave fortuné*, entr'autres les *Contre-épîtres d'Ovide*, le *Babylon*, &c., qu'on ne lit plus, & qui ne méritent que l'oubli profond dont ils jouissent.

AMBOISE. (Renée d') Voyez MONTLUC, Jean dit Balagni.

AMBROISE, diacre d'Alexandrie, homme de qualité, riche, & mari de Ste. Marcelle, fut converti à la foi catholique par Origene, qu'il étoit allé entendre par curiosité. Le disciple plut au maître par son esprit & son éloquence. Nous lisons dans Saint Jerôme, que l'occupation d'Ambroise, tant le jour que la nuit, étoit de faire succéder la lecture à la priere, & la priere à la lecture. C'est à ses soins & à ses libéralités, ajoute le même Pere, que nous sommes redevables des commentaires d'Origene sur l'Ecriture, lesquels lui sont presque tous dédiés. La fureur des païens lui fournit plusieurs fois l'occasion de souffrir pour le nom de J. C. Ayant été arrêté durant la persécution de Maximin, il fut traité avec ignominie, & dépouillé de ses biens. On le conduisit en Germanie, où l'empereur faisoit la guerre. Mais la Providence lui sauva la vie, ainsi qu'à Prototecte, qui avoit été arrêté avec lui. De retour à Alexandrie, il engagea Origene à réfuter Celse, philosophe Epicurien, qui avoit attaqué la religion chrétienne.

Ambroise mourut vers l'an 251.  
 AMBROISE, (S.) docteur de l'église, & archevêque de Milan, comptoit parmi ses aïeux des consuls & des préfets. Son pere, gouverneur des Gaules, de l'Angleterre, de l'Espagne, & d'une partie de l'Afrique, le laissa en mourant à une mere, qui cultiva avec soin son cœur & son esprit. Alexis-Probus, préfet du prétoire, le mit au nombre de ses conseillers, & lui donna ensuite le gouvernement de l'Emilie & de la Ligurie, en lui recommandant de se conduire dans cet emploi plutôt en évêque qu'en juge. Ce conseil fut comme une prédiction de ce qui arriva dans la suite. Après la mort d'Auxence, évêque de Milan, Ambroise fut élu pour lui succéder, par le peuple, qui le proclama d'une voix unanime; & ce choix fut confirmé par l'empereur Valentinien. Ambroise n'étoit que catéchumene; on le baptisa, & on l'ordonna prêtre: on le sacra le 7 décembre 374. L'église d'Italie étoit alors affligée de deux fléaux différens. Les Ariens avoient tout infecté de leur doctrine; & les Goths, qui avoient pénétré jusqu'aux Alpes, avoient commencé leurs ravages. Ambroise eut la fermeté & le courage qu'il falloit dans ces tems malheureux. L'impératrice Justine, maîtresse de l'empire sous son fils Valentinien II, vouloit que les Ariens eussent au moins une église; mais Ambroise, qui savoit que l'audace des sectaires croissoit à mesure du peu de résistance qu'on leur oppose, fut ferme à ne leur rien accorder. Callogone, préfet de la chambre

de l'empereur, menaça le saint évêque de lui ôter la vie, s'il n'obéissoit à son maître. « Dieu » veuille, répondit Ambroise, » que vous exécutiez vos menaces! si vous vous comportez en spadassin, je me comporterai en évêque. Je ne crains point vos menaces; vous ne pouvez faire mourir que le corps: mon ame est au-dessus de votre pouvoir. En m'arrachant la vie temporelle, vous ne porterez aucune atteinte au mérite de mon ministère. L'ame est toute entiere dans le pouvoir de Dieu seul. Croiriez-vous me faire quelque mal? Vous me rendriez au contraire un grand service. En me faisant perdre la vie de ce monde, vous m'en procurez une éternelle. Que ne peut-il se faire que le Seigneur délivre l'église de ses ennemis en dirigeant tous leurs traits contre moi seul! afin que leur fureur soit rassasiée de mon sang ». — « Certainement, dit-il, en écrivant à l'empereur Valentinien, soit que nous consultations les oracles des saintes écritures, soit que nous jetions nos regards vers l'histoire de l'antiquité, nous reconnoissons qu'en matiere de foi c'est aux évêques qu'il appartient de juger les empereurs Chrétiens, & non pas à ceux-ci de faire la loi à ceux-là. Il viendra, s'il plaît à Dieu, un jour où jouissant d'une paisible vieillesse, vous désapprouverez vous-même la conduite d'un évêque qui abandonneroit aux laïcs le pouvoir sacerdotal. Votre

» pere, que Dieu avoit fait par-  
 » venir à une vieillesse avan-  
 » cée, avoit coutume de dire :  
 » *Il n'appartient pas à moi de*  
 » *juger les différends des évê-*  
 » *ques* ». La ville de Thessa-  
 lonique s'étoit révoltée contre  
 son gouverneur, qui fut tué  
 dans la sédition. L'empereur  
 Théodose, pour se venger de  
 sa mort, fit massacrer sept mille  
 habitans de cette malheureuse  
 ville : l'évêque de Milan, inf-  
 truit de cette barbarie, le mit  
 en pénitence publique, & lui  
 refusa l'entrée de l'église; l'em-  
 pereur, qui savoit apprécier la  
 force toute chrétienne du saint  
 prélat, se soumit à cet arrêt sans  
 se plaindre. Exemple également  
 admirable de la part du Saint,  
 & de la part de l'empereur; qui  
 apprend aux évêques que la foi  
 & le zèle purs ont plus de force  
 que le trône & le sceptre, &  
 qui avertit les princes de la terre  
 que leur véritable grandeur  
 consiste à s'humilier devant le  
 Roi des rois ( Voy. S. BASILE ).  
 Sa magnanimité n'ôta rien à sa  
 charité. Il racheta tous les cap-  
 tifs que les Goths avoient faits,  
 & vendit même à cet effet les  
 vases de l'église. Les Ariens le  
 lui ayant reproché; il leur dit,  
 qu'il valoit mieux conserver à  
 Dieu des ames que de l'or. Ce  
 saint prélat mourut la veille de  
 Pâques, en 397, à l'âge de 57  
 ans. Les bénédictins de la con-  
 grégation de S. Maur ont donné  
 en 1686 & 1690, ou 1691, une  
 édition de ses ouvrages en 2  
 vol. in-folio, divisée en deux  
 parties. La première renferme  
 ses *Traité*s sur l'Écriture-Sainte :  
 la seconde, ses écrits sur  
 différens sujets. En 1787, on a  
 donné à Dusseldorf une édi-

tion de ses *Lettres ad principes*,  
 in-12; monument précieux  
 de la dignité & de la fermeté  
 épiscopale. Tous les écrits de  
 S. Ambroise ont cet avan-  
 tage qu'ils plaisent & instrui-  
 sent en même tems; autant  
 remplis de majesté, de force &  
 de vivacité, que d'agrémens,  
 de douceur & d'onction. Il y  
 a peu de vérités importantes  
 de la religion qui ne s'y trou-  
 vent solidement établies & dé-  
 veloppées avec netteté: ce qui  
 les a fait mettre, presque aussitôt  
 qu'ils ont été rendus publics,  
 au nombre des livres que l'église  
 consulte dans les matieres de  
 foi. — On a une traduction  
 françoise de ses *Lettres*, 1741,  
 en 3 vol. in-12: de son *Traité*  
 de la *virginité*, 1729, 1 vol.  
 in-12; de son *Traité des offi-*  
*ces*, par Bellegarde, 1689, 1  
 vol. in-12. On lui attribue la  
 composition du *Te Deum*, con-  
 jointement avec S. Augustin,  
 son disciple & sa plus illustre  
 conquête. On dit que dans l'en-  
 thousiasme d'une piété tendre  
 & sublime, ces deux docteurs  
 prononcèrent alternativement  
 les versets de cet imposant &  
 majestueux cantique; d'autres  
 prétendent qu'il est exclusi-  
 vement de S. Ambroise, & le  
 nom d'*Hymnus Ambrosianus*,  
 que l'usage lui donne, est une  
 preuve de cette opinion. D'un  
 autre côté, le ton & la marche  
 du cantique semble favoriser  
 le premier sentiment. « Car,  
 » dit un critique éclairé, ce  
 » qui distingue ce cantique de  
 » tant d'autres, très-respecta-  
 » bles d'ailleurs, & tenant à  
 » juste titre une place dans la  
 » liturgie, ce n'est pas seule-  
 » ment ce groupe d'idées vas-

» tes, grandes, profondes, zele contre les Ariens; il va  
 » sublimes, qui en composent jusqu'à taxer de fourberie ce  
 » le fonds, mais encore la que S. Ambroise raconte comme  
 » maniere dont tout cela est me témoin oculaire, des corps  
 » rassemblé, ou si l'on veut, des SS. martyrs Gervais &  
 » jeté avec une négligence de Protas. Son nom seul & l'idée  
 » génie infiniment supérieure générale qu'il produit dans l'es-  
 » aux efforts de l'art. Ce pas- prit des Chrétiens, depuis 15  
 » sage rapide du ciel à la terre, siecles, fussent pour réfuter  
 » & de la terre au ciel, & les mauvaises critiques & les  
 » de la redoutable majesté de impudentes calomnies. En gé-  
 » l'Eternel aux miseres & aux néral, toutes les injures que  
 » besoins de l'homme; adora- les novateurs disent aux Peres  
 » tion, terreur, amour, espé- de l'église, ne sont autre chose  
 » rances, affections vives & qu'une preuve décisive de l'op-  
 » tendres, apostrophes d'ad- position de l'ancienne doctrine  
 » miration & de respect, de à celle des sectes; ne pouvant  
 » confiance & de gratitude; s'appuyer de l'autorité de ces  
 » langage animé & en désor- respectables dépositaires de la  
 » dre, chutes brusques & iné- tradition, il ne leur reste que  
 » gales, vers sans mètre, sans la triste & humiliante ressource  
 » nombre & sans cadence; de les dénigrer.  
 » tout exprime un enthous- AMBROISE, le Camaldule,  
 » fiasme nourri au feu de la général de son ordre en 1431,  
 » divinité, & vérifie la ma- naquit à Portico dans la Ro-  
 » niere subite, & pour ainsi dire- magne. Eugene IV l'envoya au  
 » inspirée, dont une ancienne concile de Bâle. Il brilla en-  
 » tradition nous apprend que suite à ceux de Ferrare & de  
 » cette hymne inimitable fut Florence, & il dressa le décret  
 » composée par deux grands d'union entre l'église grecque  
 » docteurs de l'église. Les & l'église latine. On admira sa  
 » Protestans qui ont fait main facilité à s'énoncer en grec.  
 » basse sur tant de choses catho- Ambroise fut recherché par les  
 » liques, n'ont eu garde de se savans de son tems, qui ai-  
 » départir de celle-ci; ils ont- moient en lui un homme de-  
 » senti qu'elle ne souffroit point lettres enjoué, & un religieux  
 » de remplacement ». Il est aimable, quoique sévere pour  
 » également remarquable qu'on lui-même. Il dit, à l'occasion  
 » ne l'a jamais traduit en aucune de Laurent Valla & du Pogge  
 » langue, avec quelque appa- Florentin, qu'il n'avoit pu ré-  
 » rence de succès: preuve d'une concilier: *Qu'on devoit faire  
 » beauté originale & inimitable peu de cas des savans, qui n'ont  
 » (V. S. AUGUSTIN). Paulin, ni la charité d'un chrétien, ni la  
 » prêtre de Milan, écrivit sa Vie. politeffe d'un homme-de-lettres.*  
 » Daillé, Barbeyrac, & le Clerc Maxime, qui humilieroit étran-  
 » se sont attachés à critiquer la- gement bien des gens du pre-  
 » doctrine de ce Pere; le dernier mier nom, si elle pouvoit être  
 » sur-tout, Socinien de croyan- reçue dans ce siecle. Il mourut  
 » ce, n'a pu lui pardonner son en 1439. Nous avons de lui:

I. Plusieurs traductions de Peres Grecs. II. Une *Chronique du Mont-Cassin*. III. Des harangues. IV. Des lettres & d'autres ouvrages. Ses lettres contiennent beaucoup de faits concernant l'histoire civile & littéraire. On les trouve dans la collection de dom Martenne. On a aussi de lui *Hodoeporicon*, ou visite des monasteres de son ordre, Florence, 1680, in-4°.

AMBROISE DE LOMBEZ, pieux & savant capucin, dont le nom de famille étoit la Peyrie, né à Lombez le 20 mars 1708, entra en religion le 25 octobre 1724, fut successivement professeur en théologie, gardien, définiteur, &c., & travailla avec beaucoup de zèle à la direction des âmes, fonction pour laquelle il avoit des talens rares. Il fut l'instrument dont Dieu se servit pour convertir un grand nombre de pécheurs, pour affermir les justes dans la pratique des vertus, pour consoler les pusillanimes & rassurer ceux qui étoient d'une conscience trop timorée. On a de lui : I. *Traité de la paix intérieure*, 1 vol. in-12, plusieurs fois imprimé. Cet ouvrage, chef-d'œuvre en son genre, écrit avec netteté, élégance & précision, plein de maximes solides, de principes lumineux, de sentimens pleins d'onction, prouve la connoissance que l'auteur avoit du cœur humain. II. *Traité de la Joie de l'Âme*, 1 vol. in-12, écrit dans le même esprit, & avec le même succès que le précédent. III. *Lettres spirituelles sur la paix intérieure*, &c., 1 vol. in-12. Il mourut à S. Sauveur, près de Bareges, en 1778.

AMBROSINI, (Barthélemi) professeur en médecine, & directeur du jardin botanique de Bologne, sa patrie, vers 1620, fut dans le même tems préposé par le sénat de cette ville, au cabinet d'histoire naturelle de la république. Outre plusieurs volumes d'Aldrovandi, qu'il a publiés, il a donné : I. *Panacea ex herbis quæ à Sanctis denominantur*, Bononiæ, 1630, in-8°. II. *Historia capsicorum cum iconibus*, ibid., 1630, in-12. III. *Theodorica medicina*, ibid., 1632, in-4°, &c. Il mourut en 1657.

AMBROSINI, (Hyacinthe) frere & successeur du précédent dans la direction du jardin de botanique à Bologne, est auteur des ouvrages suivans : I. *Hortus Bononiæ studiosorum constitus*, &c., Bononiæ, 1654-1657, in-4°. II. *Phytologia, hoc est de plantis*, ibid., 1656-1666, in-fol. Ce dernier contient les différens noms & les synonymes avec les étymologies des plantes découvertes dans le XVIIe. siècle. La mort de l'auteur a laissé imparfait cet ouvrage, qui devoit avoir plusieurs volumes.

AMÉ. Voyez AMAT.

AMÉDÉE, proche parent de l'empereur Conrad III, embrassa, après avoir été marié, la vie religieuse dans l'abbaye de Bonnevaux, & demanda d'être employé aux plus bas offices de la maison. L'abbé lui accorda sa demande, afin de lui fournir l'occasion de pratiquer l'humilité & la pénitence. Le comte d'Albion, son oncle, l'étant venu voir un jour, le trouva tout en sueur, occupé à nettoyer les souliers des moines,